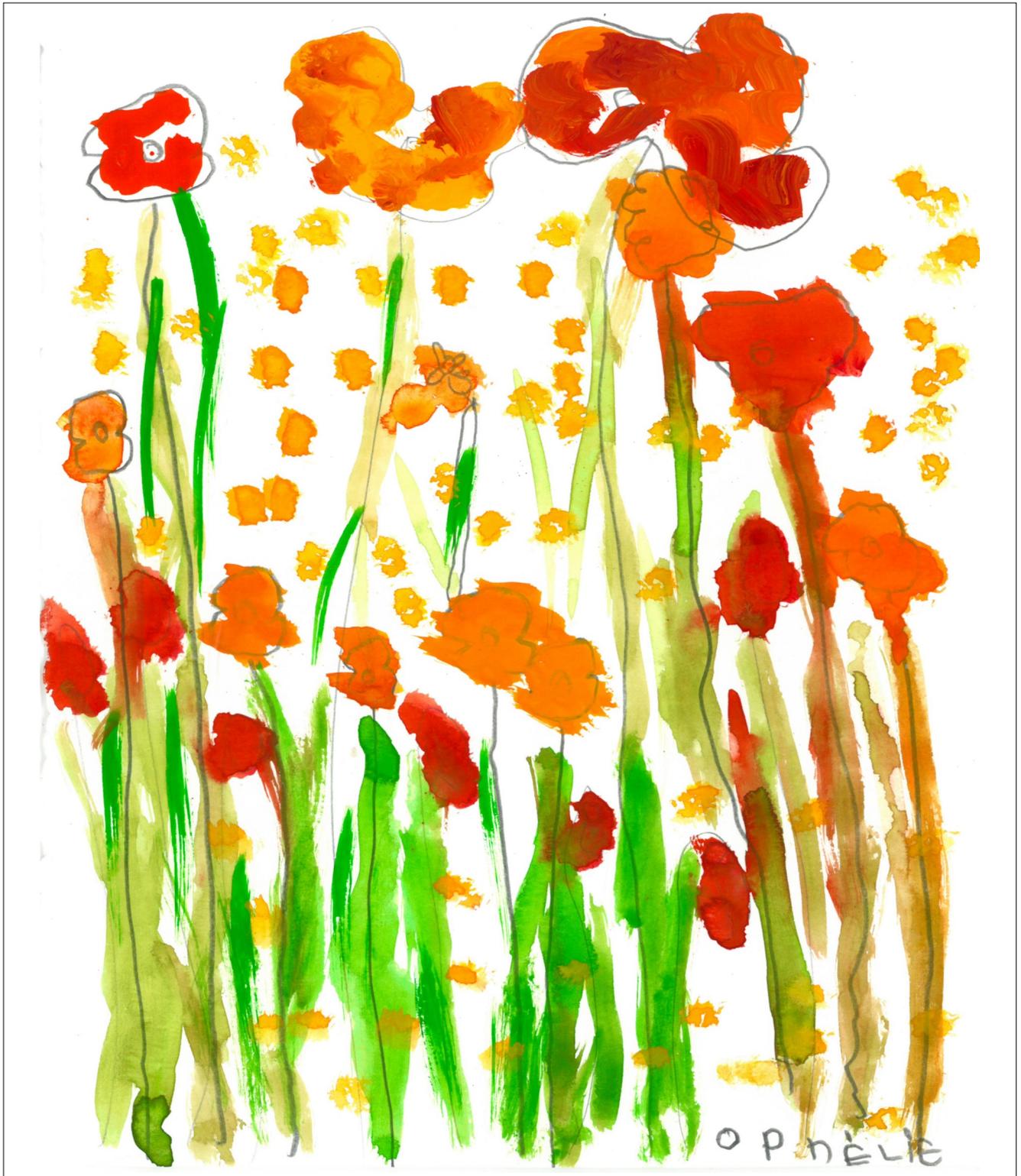


LE POT' LICOT

N° 118



L'individualisme n'est pas la maladie de notre époque, c'est l'égoïsme (...) L'époque est à la promotion de l'égoïsme, la production d'ego d'autant plus aveugles ou aveuglés qu'ils ne s'aperçoivent pas combien ils peuvent être enrôlés dans des ensembles massifiés. Et c'est bien d'ego qu'il s'agit, puisque les gens se croient égaux alors qu'en réalité ils sont passés sous le contrôle de ce qu'il faut bien appeler le « troupeau ». Celui des consommateurs, en l'occurrence. (...) Notre société est en train d'inventer un nouveau type d'agrégat social mettant en jeu une étrange combinaison d'égoïsme et de grégarité que j'épinglerai du nom d'« égo-grégaire ». Il témoigne du fait que les individus vivent séparés les uns des autres, ce qui flatte leur égoïsme, tout en étant reliés sous un mode virtuel pour être conduits vers des sources d'abondance.

Dany Robert Dufour , *Vivre en troupeau en se pensant libre*, Le Monde Diplomatique, Janvier 2008.

L'enfant est à l'adulte ce que la fleur est au fruit.

La fleur n'est pas certitude du fruit.

Christian Bobin, *Le Très-Bas*, Ed. Gallimard, 1992.

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

Portrait de Rémy : P.5



L'abécédaire du Petit Peuple : adulte P.10

Tous nos meilleurs vœux !



P.11

Dessin de couverture d'Ophélie. Les photographies ont été prises par le Petit Peuple pendant l'automne 2018.

Etre infantile ou enfantin ? telle est la question qui rend adulte.

« Ah je suis content d'être arrivé adulte », s'exclame Sylvestre. Il n'y a pas à dire, quand les personnes handicapées mentales s'expriment elles nous déconcertent. Devenir adulte... qui, en une époque qui célèbre le jeunisme pourrait avoir une telle idée, qui si ce n'est une personne handicapée mentale ?

Les vieux travailleurs sociaux comme moi ont appris à distinguer deux manières d'habiter la vie : être et exister. Etre renvoie à la vie brute. On est comme coule la vie. On vit comme une plante ou comme un animal. On dit du bébé ou d'une personne plongée dans le coma qu'elles vivent. Exister renvoie à un second niveau. Par-delà le fait d'être, est l'existence. Exister, c'est se projeter dans la vie, c'est faire quelque chose de sa vie. C'est mettre sa vie en perspective. C'est se lever pour réaliser un désir par exemple. On comprend la nuance : être, c'est être au monde de manière amoindrie. Exister, c'est être au monde de manière plus lumineuse.

Le but du travailleur social était de faire en sorte que les personnes qu'il accompagne puissent accéder à l'existence et qu'elles fassent quelque chose de leur vie - qu'un jeune ne végète pas derrière son écran, qu'une personne âgée ne s'enlise pas dans un fauteuil d'ennui, qu'une personne handicapée mentale n'erre pas dans un couloir, qu'un naufragé de la vie ne se noie pas dans l'alcool.

Cette distinction semble évidente. Et pourtant, quelque chose la rend désuète. C'est que pour mettre sa vie en perspective, il faut poser un point de vue qui permette la perspective. La question est donc de savoir ce qui peut jouer ce rôle de point de vue. Jusqu'il y a peu, s'opposaient deux approches. Pour l'une, c'est la loi. Pour l'autre, c'est l'expérience. D'un côté, c'est en s'interrogeant sur la notion de bien et de mal qu'on met sa vie en perspective. De l'autre, c'est en apprenant à distinguer ce qui est bon pour soi de ce qui est mauvais qu'on y arrive. Bref, disons par exemple que là où Emmanuel se lève de son fauteuil parce qu'il n'est pas bien d'être inactif, Bénédicte se lève parce que se lever donne plus le sentiment d'être vivant que rester engoncé dans son divan.

Mais cette distinction est gommée depuis que Bernard est entré en jeu. Bernard a renvoyé Emmanuel et Bénédicte dos à dos. Il prétend que rien n'est plus excitant que de vivre sans mettre sa vie en perspective. Selon Bernard ce qui meut la vie est une pulsion, une simple poussée dans l'être.

Suite p.4 →

Le problème est qu'effacer la nuance entre être et exister n'est pas effacer l'enjeu qui s'y joue. S'il n'est plus de différence, c'est qu'être et exister sont une seule et même modalité, être et devoir être sont devenus identiques. En effet, dès que la personne n'est plus appelée à mettre sa vie en perspective, elle est de facto dépossédée d'elle-même. D'un côté, elle devient le jouet de sa vie pulsionnelle. Et de l'autre, ne sachant plus se situer elle-même, elle devient dépendante des regards qui lui sont renvoyés. Et de devenir addict aux smileys !

Pour le dire en des mots jargonnants, c'est la notion de vie qui est devenue performative. A notre époque, il est obligatoire d'accroître notre puissance d'être. Cette obligation s'impose à nous de l'intérieur, par notre vie pulsionnelle, et de l'extérieur, par l'idéologie de l'économie de Marché. Cette économie a fait un pacte avec la pulsion car elle ne peut fonctionner que tant que la pulsion parle à notre place. Un être mature, raisonnable et adulte ne fera jamais un bon client. Nous sommes doublement contraints à rester immatures !

De manière insidieuse, Bernard nous impose donc une redoutable perspective : le quantitatif. La vie est évaluée en fonction de sa rentabilité. Ce critère est tyrannique puisque dans un monde où être est devenu un devoir être, vivre devient survivre. C'est ce qu'on nomme le combat pour la vie !

Dès lors tout change dans notre travail. Le jeune travailleur social n'est plus là pour aider une personne à s'interroger sur sa vie, mais pour l'aider à agir comme il faut en lui facilitant l'accessibilité à ce que le monde propose et en normalisant ses comportements. Prenons par exemple, le concept d'autonomie. Etymologiquement autonomie veut dire se donner à soi-même ses propres lois. A notre époque parler d'autonomie est parler d'autonomie motrice !

Nos modes d'accompagnement nous infantilisent. Est dit mature celui qui se soumet aux prescriptions adaptatives. Et de voir se multiplier les normes de contrôle. D'un côté nous subissons les procédures et les objectifs, de l'autre nous sommes envahis par des taupes - nos objets dit intelligents qui donnent des informations sur nous à des firmes qui les revendent à nos mutualités, par exemple.

Heureusement ce n'est pas en nous agitant qu'on devient vivant. Le réel revient toujours à sa place. Il résiste à notre fantasme de toute-puissance. Françoise nous le dit : « je ne suis plus la même qu'enfant. Tout a changé. Sauf handicapé. Ça, j'étais enfant handicapé et maintenant je suis une adulte handicapée ». Aucun programme ne nous permettra de vivre hors de la vie réelle. Cela ne veut pas dire que nous devons nous soumettre à l'ordre du monde. Il s'agit de comprendre qu'imaginer qu'on peut soumettre l'ordre du monde à nos fantasmes est se soumettre à notre folie. Au lieu de tirer sur la vie jusqu'à l'épuisement, comme il nous l'est prescrit, nous ferions mieux d'apprendre à l'habiter.

A voir l'engouement pour les livres de sagesses et de développement personnel on peut espérer y arriver. Certes, c'est un marché à part entière, mais cet engouement dit aussi quelque chose de nous. En nous, il n'y a pas qu'une pulsion, n'en déplaise à Bernard ! Il suffit de tendre l'oreille à ce qui se dit en nous au creux de notre silence pour savoir que nous trichons avec nous-mêmes.

L'infantile est aliéné car il se soumet au Père Fouettard. Seul l'adulte est libre car seul l'adulte détrône ses démons intérieurs. Seul l'adulte est libre car seul l'adulte entend battre son cœur d'enfant. « Sylvestre enfant, je ne l'oublierai pas » dit Sylvestre en précisant qu'il parle de ce qui est bon en lui. Patrick ajoute que ce qui reste de lui enfant, c'est lui. C'est en descendant au plus profond de soi qu'on répond à sa vie. Et c'est en y répondant qu'on devient responsable.

Etre adulte c'est donc renoncer à l'infantilisme (à la soumission et à la toute-puissance) au nom même de l'enfance. On peut toujours devenir adulte, un tant soit peu car ce chemin est assez simple. Comme le dit si bien Paul, « c'est le ciel et les nuages qui m'ont fait grandir. J'ai regardé en haut, ... et ça m'a fait grandir. Quand après j'ai regardé en bas, je me suis dit « mais que j'ai grandi », j'étais content nom de Dieu ». Oui, en regardant le ciel on sort la tête du guidon. On crée un espace entre terre et ciel, entre survivre et vivre, entre être et exister. Cet espace est de tout temps le nôtre. C'est par lui et en lui que nous pouvons habiter le monde avec tous ceux qui y vivent.

Devenir adulte en habitant le monde avec nos yeux d'enfant n'est-ce pas le vœu le plus sain que nous pouvons nous souhaiter les uns les autres en cette nouvelle année ?

Olivier Philippart

Portrait de Rémy

Depuis bientôt un an, Rémy enrichit le Petit Peuple de sa présence. Nous sommes très heureux qu'il ait adopté notre « tribu à temps partiel ». Il est donc grand temps que nous vous le présentions.

- Où habites-tu ? Avec qui ?

A Montegnée avec mon papa.

- Comment te sens-tu aux Coquelicots ?

Je me sens bien. Je m'entends bien avec certaines personnes.

- Quel âge as-tu ?

J'ai 27 ans.

- As-tu des frères et sœurs ?

J'ai une sœur qui s'appelle Jessica. Elle a une maison pour elle toute seule.

- As-tu une fiancée ?

Oui, j'ai une petite copine Tina.

- Quels sont tes plats préférés et tes boissons favorites ?

Le poulet avec des croquettes et les pâtes au jambon. Je bois du coca parfois mais j'aime avant tout le thé à la pêche. Pas de café et de bière, je ne peux pas à cause des médicaments.

- As-tu des passions, des hobbies ?

L'équitation, j'en faisais avant, j'aimerais en refaire, j'étais doué. J'aime regarder le foot, mon équipe favorite est le Standard.

- As-tu des animaux chez toi ?

J'ai 2 tortues : Tortanke et Océane.

- Y a-t-il un Jardin chez toi ?

Une grande pelouse.

- Qu'est-ce que tu aimes comme film ? Vas-tu au cinéma ?

J'aime les films d'action et de guerre. Je vais souvent au cinéma. Avec ma sœur.



- Qu'écoutes-tu comme musique ?

Du Johnny, j'ai pleuré quand il est mort.

- Lis-tu des livres ?

Je regarde des bd mais je ne sais pas les lire.

- Aimes-tu le sport et lequel ?

Oui, surtout l'équitation, aussi, je nage très bien.

- Aimes-tu te balader et avec qui ?

Oui, avec ma sœur quand elle vient.

- Communiques-tu par ordinateur ?

Oui, sur Facebook.

- As-tu un GSM ?

Non.

- As-tu des amis aux Coquelicots ?

Oui, Arthur, Sylvestre, Patrick et Jérôme sont mes copains.

- Qu'as-tu pensé de ton premier camp ?

Je me suis bien amusé.

- Joues-tu au cartes ?

Oui, je joue au UNO.

- Face aux disputes, as-tu peur ?

Je n'aime pas les disputes mais je n'ai pas peur. Moi je passe mon chemin.

- Aimes-tu les couleurs chaudes ou froides ?

L'eau tiède, entre les deux.

- On parlait de tes couleurs préférées !

Ah, le jaune alors.

- Vas-tu au magasin choisir tes vêtements ?

Ma sœur m'aide mais c'est moi qui choisis.

- Quelles sont tes fêtes préférées ?

J'aime fêter mon anniversaire, Noël, et Saint-Nicolas quand j'étais petit.

- Aimes-tu voyager ? où pars-tu en vacances ?

J'aime voyager. Je pars à Center Parc, à la mer en France.

- Où es-tu parti en vacances cette année-ci ?

En Grèce, à Athènes. On s'est bien amusé. On a beaucoup visité des monuments, des ruines.

- As-tu été dans un autre centre avant Les Coquelicots ?

Non.

- Qui est ton éducatrice référente ?

C'est Oriane.

- Aimes-tu tous les ateliers ?

Oui. Mes préférés sont la marche avec Oriane et le jardin avec François.

Tenez-vous au chaud et soutenez les Coquelicots !

Notre équipe de bûcherons s'est lancée dans la préparation de petit bois d'allumage (pour feux ouverts, poêle et barbecue par exemple). Ce petit bois est sec et prêt à s'enflammer sous vos allumettes.

Nous conditionnons ce petit bois en caisses en carton de 3 kg, vendue au prix de 3 €. Vous pouvez prendre contact par mail (info@lescoquelicots.be) pour les réserver ou les acheter au magasin « Le petit panier de Greg » à Sorée (rue des Baibes 5 , 5340 Sorée).



L'abécédaire du Petit Peuple : être un adulte ?

Le service *Les Coquelicots* est un SAJA, c'est-à-dire un Service d'Accueil de Jour pour Adulte. A peine ceci est-il expliqué que les questions surgissent ... Ah bon, on est des adultes ? C'est quoi adulte ? Mais qui est adulte ici et comment le savoir ? Et toi , tu es bien sûr d'être un adulte ?

Arthur : j'ai été un enfant ... puis encore un enfant ... puis un adolescent ... puis un adulte. Et maintenant c'est mieux, je suis un homme ! Ici aux Coquelicots est-ce qu'on est tous des adultes ?

Jérôme : pour être adulte il faut avoir une vignette, un tampon, comme à l'école.

Sylvestre : même moi je suis un adulte ! J'ai déconné un peu quand même avant mais maintenant ça va. Un adulte ça ne peut pas déconner.

Régis : tous les parents sont des adultes. Je suis un adulte mais pas un parent.

Alex : je suis un adulte oui.

Jordan : je suis entre adolescent et adulte. Je peux encore grandir.

Françoise S. : je suis certaine d'être une adulte parce que j'ai dépassé mon papa et ma maman, je suis plus vieille que eux quand ils vivaient.

Arthur : quand j'étais petit j'étais mal dans ma tête. Je ne savais pas faire des choses comme il faut, attacher mon pantalon par exemple ... Je n'étais pas bien dans ma tête.

Patrick : c'est un peu difficile à dire ... Je suis vieux et c'est bien comme ça. Je suis un vieil adulte. Régis, Alex, Arthur, ... ce sont des jeunes adultes. Paul c'est peut être un vieil adulte aussi.

Arthur : dans longtemps je serai un vieil adulte ? Oulalalah je n'en n'ai pas envie. Mourir tu vois, je n'aimerais pas.

Sylvestre : je suis limite vieux, pas encore mais ça va le devenir. Quand je serai vieux on devra me prendre en main.

Patrick : ben non, je suis vieux et je me débrouille très bien tout seul !

Gérard : je me sens jeune. Quand je serai vieux je ne saurai plus rien faire tout seul et alors je serai boulanger.

Paul : mais tu seras trop vieux pour être boulanger. Mon père a été boulanger et il a arrêté, c'est trop dur quand tu es vieux.

Gérard : mon père est vieux et pensionné et il travaille encore.

Olivier K. : Qu'est ce qui fait qu'on devient adulte ? Est-ce l'âge atteint ? Est-ce un évènement de notre vie ? Est-ce une période de notre vie ? Est-ce quelqu'un qui nous nomme adulte ?

Jérôme : pour moi c'est la période. C'est quand tu vis avec une femme et que tu as une voiture. Tous ces moments là te transforment en adulte.

Jordan : pour moi c'est un évènement qui va m'arriver. Mon corps va changer, il va encore grandir. Maintenant je n'ai pas encore mon corps d'adulte. Peut-être que mes mains vont encore grandir un peu ?

Olivier K. : des grandes mains pour prendre ta vie en main !



Arthur : pour moi devenir adulte ça s'est fait en grandissant dans ma tête.

Sylvestre : moi je dormais et c'est arrivé d'un coup. La date je ne saurais pas te le dire. Mais c'est tout ça-là qui est sorti et je suis devenu un garçon.

Patrick : moi je suis devenu adulte à 18 ans.

Olivier K. : et qui t'as dit que tu avais 18 ans ?

Patrick : ben c'est ton gâteau d'anniversaire qui te le dit !

Paul : moi c'est quand ma maman est morte. J'ai dû tirer mon plan et je suis devenu adulte. J'étais jeune mais je n'avais plus de cœur : je suis devenu adulte.

Paulette : je suis devenue adulte quand j'ai osé me révolter contre mon père et lui dire que c'est moi qui choisissais ma vie. C'est un jour où j'étais tellement remontée que j'ai sorti, tout ce que je devais dire. Ça c'est très mal passé, on ne s'est plus parlé pendant 6 mois.

Régis : je suis devenu adulte quand j'ai quitté l'école de Barvaux à 21 ans. Je me suis dit : « je suis un adulte maintenant ». Mes parents m'ont dit « Régis tu es un adulte ». C'est important de le dire.

Patrick : je l'ai pensé à mon anniversaire. En fait on ne me l'a jamais dit.

Gérard : mes parents me considèrent comme un adulte, je le sais.

Jérôme : moi je ne saurais pas le dire ... Ils me parlent comme un enfant alors je ne suis pas sûr.

Sylvestre : moi ils me disent : « deviens un adulte ! Fais fonctionner ton cerveau ! ».

Jordan : on ne me l'a pas encore dit. Ce sera plutôt comme Paulette, quand j'apprendrai à dire « non » à mes parents. C'est ça grandir non ?

Françoise S. : quand mon papa, ma sœur et ma maman sont morts je suis devenue fort adulte. Ma maman m'a parlé du ciel et elle m'a dit : « Françoise tu es une adulte ». Elle m'a parlé dans ma tête et je le deviens.

Olivier K. : est-ce qu'il faut devenir parent pour devenir adulte ?

Patrick : ben quand même, ça aide.

Régis : je ne veux pas d'enfant mais je veux quand même être un adulte.

Gérard : il me faudrait avoir un enfant pour être boulanger. Avant de m'avoir, ma maman n'était pas une adulte non plus.

Françoise S. : Gérard pourrait s'occuper d'enfants qui ne sont pas à lui, comme Leslie à l'école par exemple ?

Sylvestre : faire un enfant je sais, mais m'en occuper

Françoise S. : je serais plus adulte avec un enfant parce que je serais la maman ! Je ne fumerais pas par exemple.

Sylvestre : si j'avais un enfant je ne le laisserais pas faire des bêtises. Pour qu'il comprenne je lui en mets une ... paf ! Une légère hein, mais une bonne claque quand même.

Jordan : c'est pas en recevant des claques que tu comprends.

Paul : ah moi des claques je comprends que je n'en veux pas !

Céline (stagiaire) : je pense que je ne suis pas encore adulte. Être adulte c'est avoir des responsabilités. Je suis encore chez mes parents et ils me couvent beaucoup. C'est pas moi qui m'occupe des papiers par exemple. Pour la société je suis une adulte parce que j'ai 18 ans, mais pas pour moi. Devenir adulte ce serait quitter le cocon, avoir un revenu, prendre mes responsabilités, devenir autonome.

Jordan : moi aussi, c'est comme pour toi.

Olivier K. : et ça va se passer quand tout ça ?

Céline (stagiaire) : après mes études secondaires je compte chercher un travail. Là je quitterai la maison. Je préférerais m'installer avec un garçon, ou un colocataire.

Paul : ah ça vivre seul ça me montait à la tête. Je me la foutais contre le mur. Je ne te conseille pas de vivre seule !

Olivier K. : est-ce que devenir adulte c'est ne plus être un enfant ? Ou alors on reste un enfant toute sa vie, juste un enfant plus vieux ?

Sylvestre : ben quand même maintenant je sais lire et faire mes tartines. Ce n'était pas comme ça quand j'étais un enfant. Mais sinon j'ai toujours les mêmes souvenirs. Pour ce qui était bien je suis toujours le même « Sylvestre enfant ». Je ne l'oublierai pas

Patrick : ben ce qui reste de moi enfant c'est moi. Je me souviens de moi enfant au café. Je suis toujours le même Patrick quand je vais dans un café, le même enfant.

Arthur : quand j'étais enfant je courais tout le temps ...maintenant aussi je cours tout le temps.

Françoise S. : je ne suis plus du tout la même Françoise que enfant. Tout a changé. Sauf handicapé. Ca j'étais enfant handicapée et maintenant je suis une adulte handicapée.

Jérôme : j'aurais préféré rester un enfant. Ma Marraine et mon grand-père se seraient occupés de moi. J'aurais eu le biberon et tout ça. J'aimais bien être le bébé.

Patrick : ah pas moi, je ne suis pas prêt de le refaire !

Françoise S. : on s'occupait bien de moi quand j'étais un enfant. Maintenant c'est moi qui m'occupe de moi, c'est moins bien.

Olivier K. : on en a connu des gens qui voulaient vivre en enfant, mais est-ce qu'on sait vivre comme un enfant toute sa vie ?

Françoise S. : Aurélien on n'arrivait pas à vivre avec.

Olivier K. : est-ce qu'il y a quelque chose à faire pour devenir adulte ?

Sylvestre : moi j'ai décidé de le devenir et je le décide encore plus qu'avant. J'y travaille là, c'est du boulot.

Françoise S. : je suis devenu adulte à 14 ans, à l'école je m'occupais des plus petits. C'est ça qui m'a fait devenir adulte.

Jordan : oui être adulte c'est être responsable, de quelque chose où de quelqu'un.

Sylvestre : dans ma maison on est 4 à être responsables du chat. Sinon je suis responsable de faire mon lit et de bien me lever le matin.

Olivier K. : Patrick tu es responsable de quelque chose ? De quelqu'un ?

Patrick : non, je dois écouter mais je ne dois pas répondre. Je suis devenu adulte parce que j'ai grandi tout seul.

Ophélie : oui tu ne peux pas t'empêcher de grandir, ça va tout seul.

Paul : ben non on ne grandit pas tout seul ! Quand j'étais petit je ne grandissais pas. J'étais petit comme ça (ndr : 20 cm). C'est le ciel et les nuages qui m'ont fait grandir. J'ai regardé en haut ... regardé en haut ... et ça m'a fait grandir. Quand après j'ai regardé en bas, je me suis dit « mais que j'ai grandi », et j'étais content nom de Dieu.

Jordan : c'est un peu loufoque !

Paul : c'est mon père qui grandissait d'abord, après je l'ai suivi. Un jour je suis devenu plus grand que lui. C'est le ciel qui a fait ça. Rien à voir avec les responsabilités et tout ça !

Régis : c'est manger de la soupe qui fait grandir, avec du fromage râpé gratiné.

Arthur : oui manger ses croûtes ça fait grandir. Mais pour devenir adulte il y a eu autre chose ... c'est quand je me suis senti bien.

Mathilde (stagiaire) : oui être adulte ça peut aussi être se supporter, gérer ses émotions, savoir vivre seule, ne pas attendre le regard des autres pour être.

Françoise S. : pour moi c'est dur ça !

Patrick : mais non ça n'a rien à voir !



Olivier K. : je pense que peut-être si. Pouvoir vivre en paix avec soi-même, ne pas être son propre ennemi, ce serait déjà un bon début.

Pierre (stagiaire) : pour moi la première étape c'est définir ce que c'est qu'être adulte pour soi. Chacun a sa vision et doit évaluer en fonction de soi si c'est vrai. Il faut voir si ma définition d'adulte correspond à ma vie et à ma pensée.

Paul : t'es adulte toi !?

Pierre : ben je pense que oui.

Jordan : c'est un sujet qui fait qu'on se pose beaucoup de questions !

Mathilde (stagiaire) : je suis une adulte mais surtout je le deviens de plus en plus tous les jours.

Patrick : non ... tu l'es et c'est tout ! Tu ne peux pas l'être plus ou l'être moins.

Olivier K. : est-ce qu'il faut se détacher de ses parents pour devenir adulte ? Ou que les parents soient morts ?

Jordan : ben à la maison c'est quand même les parents l'autorité.

Arthur : quand je n'aurai plus de parents je serai dans un appartement à Vivegnis. J'aurai des copains et des copines pour m'aider parce que moi je ne serai pas mort. Je ne peux pas le faire avant qu'ils ne meurent, c'est comme ça.

Olivier K. : quand mon papa est décédé, cela m'a profondément changé. Je me suis rendu compte de ma place dans la descendance. Et aussi du tragique de l'existence, du fait que je serai la prochaine génération à partir. Quand j'étais enfant je ne pensais pas à ça, je croyais que je vivrais indéfiniment.

Peut-être que c'est ça être adulte , penser le tragique de la vie ?

Patrick : ah ? Moi ma maman est morte et les choses sont restées comme elles étaient avant.

Sylvestre : être adulte pour moi ce serait vivre dans une maison, avoir une copine, ...
Je préférerais que ça se passe quand ma maman est vivante.

Pierre : pour mes études j'ai dû faire un choix contre mes parents, j'étais en désaccord avec eux et ça n'a pas été facile. On ne peut pas être adulte si on n'a pas le sentiment de l'être par rapport à ses choix de vie. Faire le choix de l'adulte qu'on voudrait être ...

L'équipe du Pot'licot vous remercie pour votre soutien et votre intérêt à nos écrits. Nous vous envoyons pour 2019 nos meilleurs vœux et vous souhaitons une année riche de joie pour vous et vos proches.



